

Extrait N° 4 du livre

# La sente des passeurs

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Il ne termina pas sa phrase. Sa canne se plia brusquement puis fut agitée de violents soubresauts. Le frein du moulinet cliqueta en libérant du fil qui fendit l'eau pour remonter le courant. La truite jaillit comme un éclair d'argent en éclaboussant les rochers de la berge opposée. Le pêcheur s'énerva :

– Putain ! Je suis mal ! Je ne pourrai pas la ramener. Elle va se foutre dans les herbiers ou dans une cavité.

Sans un mot, Pascal posa son matériel et déplia précipitamment son épuisette. Il courut sur la plage pour se positionner largement en amont. Il observa le cheminement du fil qui luisait au soleil et entra dans les rapides sans prendre le temps de se déshabiller. L'eau lui montait jusqu'à la taille. Il tenta de traverser le courant dans les remous qui l'aspergeaient. Il trébucha, se releva puis perdit pied dans un trou qui l'engloutit entièrement. Sa tête réapparut avec le manche de l'épuisette entre les dents. Il dériva en gesticulant puis nagea jusqu'à un rocher qui émergeait. Benoît, pris de panique, hurla :

– Bordel ! Laisse tomber ! C'est foutu ! Tu vas t'assommer contre un rocher. Reviens !

Pascal reprit son souffle et observa la bannière de la ligne. Elle zébrait la surface d'un haut-fond plus calme sur la rive opposée. Il attendit la fin de la lutte.

Parfois il apercevait les éclairs du ventre nacré de la truite. Elle se débattit en surface. Il cria :

– Ne reprends pas de fil, tu vas la flanquer dans les herbiers !

La bataille était de moins en moins acharnée et, par moments, le fil se détendait.

– Elle a son compte. Elle est énorme.

Il plongea dans les flots d'écume pour atteindre un îlot de renoncules d'eau. Il empoigna une brassée de tiges qui cédèrent. Les flots tumultueux l'entraînèrent de nouveau dans leur course. Il heurta un récif puis se laissa porter par le courant qui l'entraîna vers la berge opposée. Il s'agrippa aux branches d'un saule pour enfin se hisser sur la terre ferme. Benoît, livide, tremblait d'émotion. Il aperçut la silhouette de Pascal entre deux buissons qui réapparut en amont. Il se penchait au-dessus de la rivière en se cramponnant à une racine. Il immergea l'épuisette et la remonta prestement dans un bouillonnement d'eau. Il attendit la fin des soubresauts les plus violents puis se redressa pour brandir, par les ouïes, la truite encore palpitante. Il cria sa victoire :

– T'as vu ça, la mémère ?

– T'es complètement givré ! C'est un coup à te retrouver noyé dans les grilles du moulin.

Pascal feignit de se fâcher :

– Givré ? Encore une insulte et je la relâche dans la baille. Ose répéter !

– Oui enfin non ! Bon, ça va. Tu m’as foutu tout de même la trouille de ma vie. Elle me semble énorme. Non ?

– Des alevins comme elle, tu n’en pêcheras pas beaucoup dans ta vie. Je coupe le fil et j’arrive pour recevoir tes félicitations.

Il se déshabilla totalement puis enfonça ses vêtements et la truite dans ses bottes qu’il aligna dans le filet de l’épuisette. Il vérifia la bonne tenue de son baluchon improvisé, le plaça sur son épaule puis entra de nouveau dans le courant pour se laisser dériver jusqu’au miroir du moulin où la Violaine s’étalait et permettait une traversée sans risque.

Benoît suivit le sentier qui longeait la rive pour aller à sa rencontre. Il fut surpris de croiser une famille de randonneurs qu’il salua. Deux jeunes filles marchaient en tête et riaient. Elles étaient suivies par leur mère au visage fermé tandis que le père, plus soucieux, trottinait en se retournant fréquemment. Pascal, nu comme un ver, leur emboîtait le pas en clopinant pour éviter les pierres tranchantes et autres racines qui serpentaient sur le

sol. La scène était tellement cocasse que Benoît ne put s'empêcher de rire quand il rejoignit le satyre au faciès hilare qui s'appuya sur son épaule.

– J'ai déjà rigolé des bons coups mais jamais comme aujourd'hui. C'est vraiment dommage que tu sois arrivé trop tard.

Il fut encore agité d'un fou-rire qui lui coupa la parole puis il réussit à articuler d'une voix glaireuse :

– Je crawlais peinard pour rejoindre la rive et qu'est-ce que je vois ? Toute une famille qui m'observait. Au départ, ils avaient l'air sympa. Les nanas m'ont même applaudi et le père me tendait la main pour m'aider à monter sur la berge...

Il se tordit de nouveau de rire et dut reprendre sa respiration pour continuer le récit.

– T'imagines la suite quand je suis sorti de l'eau à poil ! Je ne voulais pas prendre le risque de garder mon slip pour qu'il descende sur mes chevilles, m'entrave les guibolles et m'empêche de nager. Moi, bon gars, pour déconner, j'ai voulu le remercier et même faire la bise à mes admiratrices. Mine de rien, elles sont vachement bien roulées. Sans m'égarer dans les détails coquins, la mamie, complètement affolée, s'est interposée et a déclenché un vrai vent de panique. Quand je vais raconter ça à Hélène...

Benoît réagit aussitôt :

– Ce n’est pas vraiment nécessaire. Retournons vers la plage ! J’ai hâte de voir ma truite, enfin plutôt ta truite. Sans toi, c’était foutu... mais tu saignes ! T’as la joue toute rouge. Baisse la tête !

Il souleva les cheveux mouillés. Au-dessus de la tempe, un filet de sang s’échappait d’un hématome et le cuir chevelu était fendu sur au moins un centimètre.

– C’est grave docteur ?

– Putain ! Tu t’es ramassé une vraie pétée. Tu auras droit à une cicatrice comme souvenir. Je me demande s’il n’est pas nécessaire de te recoudre.

– La réponse est non. Note bien que je m’en doutais. C’est quand je me suis tapé le rocher. Je l’ai pris en pleine gueule et j’ai vu des étoiles scintiller. C’est rare de jour.

Benoît soupira :

– Il faut que tu te calmes. Tu as risqué ta peau pour une truite. Si tu avais été assommé ou même simplement étourdi, tu aurais disparu dans les rapides. Je n’aurais probablement pas eu le temps ni la possibilité de te porter secours. Tu comprends ?